

PAS Femmes AU BORD DE LA CRISE DE NERDS

Les femmes fuient l'un des secteurs les plus dynamiques du marché. Comment remédier à cet archaïsme persistant ? L'avis de quatre personnalités du secteur.

par Romain Chabrol



Si la proportion de femmes dans les secteurs scientifiques reste faible, elle est partout en augmentation. Partout, sauf dans l'économie numérique, où elle stagne quand elle ne diminue pas. Un constat troublant... D'autant que les salaires y sont plus élevés qu'ailleurs et que les perspectives d'emploi sont plus favorables.

Les femmes n'y sont pas plus touchées par le plafond de verre qu'ailleurs : leur présence à des postes de management y est équivalente à la moyenne, et c'est le secteur le plus proche de la parité salariale (8 % de différence pour une moyenne nationale de 20 % chez les ingénieurs, selon l'étude Global Contact/Orange de 2011).

Ce qui est en cause dans ce déficit de représentation, c'est une vision trop technique des métiers et une image très masculine du secteur.

Le cliché du « geek » scotché à son serveur a la vie dure. Par conséquent, les femmes sont trop peu nombreuses à être attirées par l'économie numérique et quittent ce secteur plus rapidement que les hommes... Un véritable cercle vicieux.

Un constat s'impose : cette sous-représentation et son lot de travers, reconnus et déplorés par tous, va nécessairement perdurer si l'on n'en fait pas davantage pour éduquer et encourager les jeunes femmes et celles qui leur servent d'exemples.

Un effort de communication est également nécessaire, afin que soit bien compris l'aspect humain et créatif des métiers : gestion de projet, conception des produits, design, invention de nouveaux services offrent des boulevards d'expression où les femmes ont beaucoup à apporter.

- 5 %

C'est le recul des femmes ingénieurs formées dans le secteur numérique entre 2007 et 2010, en France. Agroalimentaire et chimie, beaucoup moins porteurs en termes d'emploi, sont préférés.

Source : étude Global Contact/Orange 2011.



PASCALE AVARGUÈS,
DSI À LA MAIRIE DE BORDEAUX

Prix du DSI européen 2011 pour la mise en œuvre et le pilotage de Bordeaux Digital, un programme novateur initié en 2010 qui place la ville au cœur de l'innovation numérique, Pascale Avarguès se désole de ne recevoir que 5 % de CV féminins. « Les choses évoluent peu. Pourtant, nos métiers sont pleins de facettes ! La technologie n'en est qu'une parmi d'autres. Et les collectivités locales offrent en particulier de gros potentiels en matière de création de nouveaux services : éducation, mobilité, insertion, démocratie, etc. Ce sont des programmes tournés vers l'usage, où les femmes ont toute leur place ! »



THAIMA SAMMAN,
ASSOCIÉE, SAMMAN CABINET D'AVOCATS

« Oui, il faut faire connaître la palette de métiers offerts, mais il ne faut pas non plus que les filles se privent de se sentir "techniques" ! C'est le regard de la société qui doit changer... Dès la maternelle ! Les modèles doivent être valorisés afin que les jeunes filles puissent se projeter vers toutes les carrières scientifiques. » Présidente du réseau européen WIL (Women in Leadership), fondé en 2008 avec le soutien d'Orange et de Microsoft, dont elle était Associate General Counsel, Thaima Samman est l'avocate inconditionnelle de la cause des femmes en entreprise. « En attaquant ainsi le problème à la racine, on parviendra à dépasser la masse de représentation critique estimée entre 25 et 30 %. Alors les femmes ne se sentiront plus isolées et n'auront plus l'impression d'être traitées comme des exceptions ! »

49 %

C'est la part des étudiantes françaises qui trouvent les métiers des technologies de l'information intéressants.

C'est l'un des taux les plus bas d'Europe.

Elles sont 62 % aux Pays-Bas,

76 % en Italie et

91 % au Royaume-Uni.

Source : étude EUN Schoolnet/Cisco, 2009.

GABRIELLE GAUTHEY, DIRECTRICE DES RELATIONS INSTITUTIONNELLES
CHEZ ALCATEL-LUCENT

« Elles ne sont pas assez nombreuses à venir... Et puis on les perd en route, ou elles s'autocensurent ! » Le constat est sévère. Ex-pilote de la refonte du secteur au cabinet de François Fillon, ancienne membre de l'Arcep, elle a été également directrice des nouvelles technologies de l'information et de la communication à la Caisse des dépôts, où son équipe de 100 personnes était à moitié féminine. Gabrielle Gauthey vante avec enthousiasme les qualités de ses collaboratrices : « Elles sont plus méticuleuses, organisées, accrocheuses, et tiennent mieux les délais. Ce déficit de représentation, paradoxalement moins évident dans nos filiales en Chine ou en Inde, est donc regrettable. À nous de l'expliquer et d'y remédier. Le programme d'Alcatel, Strong'Her est là pour ça ! »

LAURENCE BARTHES, CHIEF PEOPLE & INFORMATION OFFICER
CHEZ DASSAULT SYSTÈMES

« Nos métiers sont en pleine évolution. L'enjeu est de faire en sorte que ça se sache, que les jeunes femmes ne voient plus ce monde comme un monde de réseaux et de serveurs, mais comme ce qu'il est : un monde d'innovation sociale, de création et d'inventivité, où la composante humaine est essentielle ! C'est alors que nous serons attractifs. » Laurence Barthes est optimiste : le défi est en passe d'être relevé par Dassault Systèmes, notamment par le biais de programmes éducatifs à destination des jeunes publics féminins. « La mixité des genres, mais aussi sociale et culturelle, profite à tout le monde. »